Publication de l'Université d'Istanbul
No. 466

FÂRÂBÎ

ALPHARABİ

870 - 950

Avec un résumé en englais
with an English summary



Dr. BEDİ N. ŞEHSUVAROĞLU

de l'İnstitut d'Histoire de la Médecine
(Faculté de Médecine de l'Université d'Istanbul)
membre de l'Académie Internationale d'Historie
des Sciences

İSMAİL AKGÜN MATBAASI
ISTANBUL — 1950

Publication de l'Université d'Istanbul
No. 466

F Â R Â B Î

ALPHARABİ

870 - 950

Avec un résumé en englais
with an English summary

Dr. BEDİ N. ŞEHSUVAROĞLU

de l'İnstitut d'Histoire de la Médecine
(Faculté de Médecine de l'Université d'Istanbul)
membre de l'Académie Internationale d'Histoire
des Sciences

İSMAİL AKGÜN MATBAASI
I S T A N B U L — 1 9 5 0

COMITÉ D'ORGANISATION DU MILLÉNAIRE DE FÂRÂBÎ

Ateş, Doçent Dr. Ahmet	Membre du comité
Şehsuvaroğlu, Dr. Bedi N.	» »
Ülgener, Docent Sabri	» »
Ülken, Prof. Hilmi Ziya	Président »
Ünver, Prof. Dr. Süheyl	Membre »
Yar, Ord. Prof. Ali	» »
Yörük, Prof. Abdülhak Kemal	» »

F Â R Â B Î

A L P H A R A B İ

870 - 950

Le Grand Philosophe Musulman

FÂRÂBÎ

Vers le milieu du X e siècle de l'ère chrétienne, un homme de petite taille, à la barbe clairsemée, portant le costume des Turkmènes et chaussé de ces souliers sans talons et à bout pointu que l'on appelle «zerbul», se présentait devant l'Emir hamdanite Sayf al-Davla (918 - 967), régnant en Syrie, sur Alep et ses environs. Par ses vastes connaissances en philosophie, en droit religieux, en logique, en médecine et même en musique et en poésie, cet homme modeste qui parlait avec facilité plusieurs langues, conquit si bien la sympathie et l'admiration de son entourage, que le monarque, ami des lettres et des arts, ne voulut plus s'en séparer. Quand le philosophe mourut, à l'âge de 80 ans, l'Emir présida lui-même la prière des morts et il le fit inhumer à Damas, hors de Bab al-Sagir, près du tombeau de Muaviye. Cette humble tombe d'un homme humble a été visitée continuellement, pendant des siècles. L'oeuvre de Fârâbî traduite en de nombreuses langues, en Orient comme en Occident, place son nom au rang des plus grandes figures de l'humanité. Ce modeste travail dédidié à sa mémoire et qui n'a aucune prétention scientifique, ne vise qu'à le faire connaître à la jeunesse.

★

Sa vie : Le fleuve appelé tantôt Iaxartes, tantôt Sihoun ou Syr-Daria, arrose la Turkestan et se déverse dans le lac d'Aral.

C'est sur les bords de ce fleuve en son confluent avèc l'Aris, que se trouvait Fârâb qui prit plus tard le nom d'Otrar. C'est à la beauté de cette ville verdoyante et ombragée, que Fârâbî dut, sans doute, son amour de la nature.

Traduit par M. P. Gautier.

Marius Fontae dit dans son histoire : «Il fut un temps où, au dire des nomades, le Bas Sihoun était tellement peuplé qu'un chat pouvait, en sautant de toit en toit, aller de Tachkent jusqu'au lac d'Aral.»

Fârâb, bien qu'aujourd'hui elle ne soit plus que ruines, est célèbre non seulement pour avoir été le berceau de grands hommes et de grands philosophes, mais aussi par la mosquée de Yesevî et la mort de Timurlenk. Quand les armées de Djenghiz-Khan commencèrent à envahir l'Occident, Fârâb fut la première à être détruite. Fârâbî de son vrai nom «Abu Nasr Muhammed ben Muhammed ben Turhan ben Uzlug», né dans ce centre culturel des Turcs d'Asie, est lui-même, comme le montre son nom, un Turc d'Asie dont la généalogie est connue jusqu'à la troisième génération. Plus tard, quand au Moyen-Age ses oeuvres commencèrent d'être traduites en latin, il fut surtout connu sous le nom d'Alpharabius ou Alpharabi. Il nous semble que le simple fait qu'il n'ait jamais quitté son costume turc, tant dans ses voyages à travers l'İran, Bagdad, la Syrie et même peut-être l'Egypte, qu'au Turkestan, et qu'il se soit appelé lui-même Fârâbî et-Turki ne laisse subsister aucun doute sur son origine.

Georges Zeydan écrit dans son Histoire de la civilisation musulmane que les parents de Fârâbî étaient persans. Cette supposition se base peut-être sur une localisation géographique, Fârâb se trouvant aujourd'hui en territoire persan. D'autres ont pensé, de même, que Fârâbî était Arabe, tous ses ouvrages étant rédigés en langue arabe, et le Larousse du XXe siècle se range à cet avis. On sait pourtant qu'autrefois, comme la langue scientifique de l'Occident était le latin celle de l'Orient était l'arabe et le persan. Avoir écrit en arabe ne peut ôter sa nationalité à Fârâbî, pas plus que l'Anglais Newton, le Hollandais Spinoza ou l'Allemand Leibniz ne sont des Romains pour s'être servis du latin. Non seulement les auteurs orientaux mais encore nombre d'écrivains d'Europe sont d'ailleurs d'accord sur l'origine turque de Fârâbî. Emile Bréhier remarque ainsi dans son Histoire de la Philosophie, que la plupart des philosophes musulmans, tout en ayant écrit en arabe, sont d'origine non pas sémite mais aryenne. Le Rév. Robert Hammond, dans la préface de son ouvrage paru en 1947, sur la philosophie de Fârâbî et son influence sur la pensée

du Moyen Age, dit de même que Fârâbî peut être reconnu comme d'origine turque.

Son père Muhammed, commandant en retraite de la forteresse de Vâsic, était un homme noble, mais très peu fortuné. Sans avoir sur la vie du philosophe des renseignements rigoureusement exacts [1], nous pouvons affirmer avec quelque certitude qu'il naquit vers 870 de l'ère chrétienne. On connaît sa généalogie jusqu'à son aïeul. İl était, selon la tradition, petit de taille, avait la barbe clairsemée, les yeux bridés et portait le costume des Turkmènes. Ses biographes ne disent pas s'il était marié ni s'il avait eu des enfants. Il fit ses études primaires à Fârâb et fut, toujours d'après la tradition, pendant un certain temps, kadi à Boukhara. Pris par la passion des livres vers 20 ou 25 ans, il quitta son pays pour aller à Bagdad [2]. Alors qu'au début il n'arrivait que difficilement à s'exprimer en arabe, il se perfectionna en peu de temps au point de pouvoir rédiger dans cette langue des ouvrages sur des sujets les plus élevés. Cette vie d'études à Bagdad, bien que liée à de nombreuses difficultés matérielles, n'arrêta pas son élan. Il commença à fréquenter les cours d'Ebu Bichr Metta ben Yunus [3]. Celui-ci commentait justement à cette époque, la Logique d'Aristote. Fârâbî, comme les autres étudiants, prenait des notes, et les siennes remplirent 70 cahiers.

---

[1] Les plus anciens documents relatifs à la vie de Fârâbî datent de deux siècle après sa mort. Les principaux sont :

a. Le Vefiyyatül a'yan d'İbn Hallikân,

b. Le Tarih ül hükema du célèbre historien le vézir eyyoubite Djemal ad-Din İbnül-Kıftî,

c. Le Tabakat ul Etibba d'İbn Abu Usaybi'a.

[2] Cette ville, quatrième siège du Califat, après Médine, Kûfe et Damas, fut fondée en 143 de l'Hégire par le calife abbasside Mansur et, devint en peu de temps un des grands centres scientifiques de l'Orient.

[3] Ebu Bichr Metta ben Yunus, traducteur d'oeuvres philosophiques grecques et lui-même philosophe célèbre.

Tout en suivant ces cours, Fârâbî enseignait lui même la logique au plus grand grammairien de son époque Eboubekir ben Sarratch [4] qui lui donnait en échange des leçons de grammaire. Conformément aux traditions intellectuelles de son temps et pris d'une folle passion d'apprendre, il étudiait encore les mathématiques, l'astronomie, les sciences naturelles, la chimie, la médecine. Il s'assimila ainsi toutes les sciences de son époque; mais c'est surtout comme philosophe qu'il est entré dans l'histoire de l'humanité et a acquis une gloire encore entière mille ans après sa mort.

Un ami quittant Bagdad à cette époque confia à Fârâbî sa bibliothèque composée surtout des traductions de la métaphysique d'Aristote. Fârâbî les lut maintes fois. Dans un exemplaire du livre De l'âme d'Aristote, trouvé après la mort de Fârâbî, figure, dit İbn Hallikân, une note de la main même du philosophe affirmant qu'il avait lu l'ouvrage cent fois. Fârâbî disait déjà de son vivant qu'il avait lu quarante fois la Physique d'Aristote. Il a aussi, étudié à fond comme d'ailleurs tous les autres ouvrages d'Aristote, l'Isagogie de Porphyre.

D'après İbn Hallikân qui est le seul à mentionner ce voyage, Fârâbî aurait, pour un certain temps, quitté Bagdad pour Harran [5], depuis longtemps déjà le centre des Sabéens [6], en

---

[4] Ben Sarratch fut le maître du grand grammairien Ebu Said Sirafi.

[5] On ne saurait dire, d'après le Prof. Ş. Günaltay, ni à quelle époque Fârâbî alla en İran, ni où et combien de temps il y séjourna, ni ce qu'il y étudia.

[6] L'école philosophique de Sabia est un reste de paganisme des Sumeriéns et de babylo-chaldéen; elle adopta plus tard certains principes des religions judaique et chrétienne ainsi que de la philosophie grecque ou plutôt du néo-platonisme et s'occupa de géométrie, de mathématiques et d'astronomie.

Certains sabéens étaient monothéistes et avaient appartenu à la religion d'Abraham. D'autres, surtout les sabéens hindous, grecs et ceux de Harran étaient polythéistes. La crainte que leur inspirait le calife Me'mun les fit se rassembler en la secte admise par l'İslâm qui fût la plus proche de leurs croyances; ils font le namaz, jeûnent et pratiquent les ablutions, bien qu'ils soient idolâtres. Aux jours de fête, ils offrent des victimes aux étoiles. Il

İran; l'étude de la philosophie antique y était fort développée. Harran était célèbre, à cette époque, par les leçons de philosophie qu'y donnait Johanna ben Haylan. Après avoir étudié la langue du pays, Fârâbî commença à travailler avec ce philosophe [7]. Ils étudièrent ensemble surtout les Deuxièmes Analytiques d'Aristote. Fârâbî qui étudia à Harran la philosophie de l'école sabéenne prit sans doute également part aux luttes des théologiens [8] qui divisaient, à cette époque, l'Irak et l'Iran en diverses sectes. Nous ignorons cependant à quel courant d'idées il se rattacha. On retrouve dans la plupart des théories de Fârâbî qui s'écartent de celles d'Aristote, l'empreinte de Harran.

Peu après, nous retrouvons Fârâbî à Bağdad. Il commentait alors les oeuvres d'Aristote sur la logique et la philosophie et composait lui-même nombre d'ouvrages. Toutefois, comme Fârâbî préférait les oeuvres courtes, il écrivit surtout des essais. Fârâbî aurait vécu environ 40 ans à Bagdad. D'après l'introduction du Kechfuzzunun, il serait allé, à son retour de Harran, passer quelque temps dans son pays, au Turkestan, et y aurait rédigé, à la demande du monarque Âli Sâmân, un grand ouvrage, l'Et-talim-es-Sânî [9].

Les années que Fârâbî passe à Bagdad (environ 288 à 330 de l'Hégire, 901 à 942 de l'ère chrétienne) appartiennent à une période agitée de luttes politiques et religieuses. En moins d'un demi siècle, il y eut six nouveaux califes. Il est probable que Fârâbî qui aimait la solitude, la philosophie, la musique, eut

---

leur est interdit de se marier plusieurs fois et le divorce n'est permis que par décision du juge.

[7] «De même que le chrétien ben Yunus apprit la philosophie du musulman Ebou Yahya», dit le Prof. Ş. Günaltay, «ainsi le musulman Fârâbî l'étudia avec le chrétien Johanna. Ceci est une belle preuve de la tolérance intellectuelle de l'İslâm, à cette époque.»

[8] Les théologiens donnèrent plus de clairté aux idées philosophiques par la traduction des auteurs grecs et se firent les défenseurs de la religion et de l'inspiration.

[9] En Orient, Aristote est appelé muallimi evvel (le premier maître), Fârâbî muallimi sânî (le second maître); d'où le nom de l'ouvrage.

beaucoup à souffrir de ces troubles et qu'il fut même en butte à des vexations personnelles. Quoi qu'il en soit, Fârâbî quitta Bağdad en l'an 330 de l'Hégire, pour se fixer en Syrie. Damas avait été, à cette époque, occupée par le Sultan d'Egypte Akchit qui y mourut (334 H. - 946 ap. J. C.). Fârâbî a dû gagner les faveurs de l'Atabey des Akchit, car on le verra en Egypte. Les sources toutefois ne concordent pas sur la date de ce voyage: on propose 331, 337 ou 338 de l'Hégire. Ce qui est certain c'est que Fârâbî ne demeura pas longtemps en Egypte et qu'il retourna bientôt en Syrie, pour se fixer à Alep.

En l'an 333 de l'Hégire (945 de l'ère chrétienne), l'Emir Sayf al-Davla Ali ben Abdoullah ben Hamdân vainquit Ahmed ben Saidul'gulâb qui gouvernait la Syrie au nom des Akchit. En peu de temps Alep devint non seulement son quartier général, mais aussi un centre littéraire et scientifique. Sayf al-Davla ne tarda pas à aprécier la valeur de Fârâbî et voulut se l'attacher en lui allouant un traitement élevé; mais Fârâbî n'accepta que ce qu'il jugeait suffisant à son entretien journalier : 4 dirhem d'argent, soit 5 piastres.

L'Emir voulut encore que Fârâbî l'accompagnât lors de la campagne de Damas; mais les fatigues de la route usèrent complètement ce vieillard de 80 ans. Il mourut à Damas, au mois de décembre, l'an 950 de l'ère chrétienne (Redjep 339 de l'Hégire). Sa tombe qui était connue il y a encore peu de temps, est aujourd'hui disparue. Les recherches effectuées par nos consuls sur la demande de la société d'Histoire de la Médecine Turque sont restées sans résultat.

Fârâbî est la base de cette pyramide philosophique muslumane : Fârâbî - Avicenne - Averroès; il est non seulement chez les Turcs musulmans le premier philosophe, au sens grec du mot, mais aussi au X e siècle le fodnateur d'une école philosophique turque c'est-à-dire le fondateur de la première et véritable école philosophique de l'İslâm. A la différence d'Avicenne et d'Averroès qu'on pourrait appeler ses disciples, Fârâbî ne s'occupa pas de politique et consacra sa vie entière à la science. Il est remarquable tout particulièrement par ses études sur Aristote et sur Platon.

Fârâbî artiste : Fârâbî était également poète et musicien. Ses poèmes traitent, avec des sujets philosophiques, de ses peines de jeunesse. Ses connaissances musicales étaient telles qu'il put écrire le «Kitab al musiki al kabîr», ouvrage d'une valeur historique incontestée. Il est aussi l'inventeur d'un instrument de musique qu'on dit être le «kanun» mais qui n'est, d'après le Dr. Süheyl Ünver, qu'une sorte de luth appelé «Udülmüsemmen». Pour M. Hüseyin Sadettin Arel dont la compétence en la matière est incontestée, Fârâbî est influencé, dans sa théorie musicale, par les Grecs et incline à transformer la musique orientale selon les principes de la musique occidentale, ou plus exactement de la musique grecque.

Fârâbî médecin : Bien que Fârâbî ait étudié la médecine, selon les coutumes de son époque, aucun document ne prouve qu'il l'ait exercée comme Avicenne ; sa comparaison du corps humain avec les sociétés humaines, dans le «Medinetülfazıla», prouve cependant suffisamment ses connaissances médicales.

La philosophie de Fârâbî : La Grèce antique qui avait été jusqu'au Moyen Age le centre intellectuel du monde s'effaça peu à peu devant l'école d'Alexandrie qui, à son tour, céda la place à l'école d'Antioche. En ces changements successifs, la pensée grecque perdait de plus en plus de son éclat. Pendant les premiers siècles du Moyen Age (V e siècle - X e siècle), l'Occident connut, dans le domaine de la pensée, une déchéance. Cette même époque vit apparaître en Orient les premiers penseurs de l'İslam ; ceux-ci sauvèrent la pensée grecque de l'oubli, et c'est par eux que l'Occident connut Aristote.

L'İslam différant de la religion juive par le rejet des considérations raciales et de la religion chrétienne par une très stricte interprétation du monothéisme, avait réuni en son sein, dans une même foi profonde, mombre de tribus qui s'efforçaient de propager la nouvelle religion par l'épée et par l'esprit. Les Turcs ont toujours occupé parmi ces tribus ainsi que dans tous les domaines de la culture islamique une place de choix et c'est un Turc, Fârâbî, qui fonda vers la fin du III e siècle de l'Hégire, la première école philosophique des Turcs musulmans.

Si pendant les trois siècles qui précédèrent la venue de Fârâbî, l'Islam connut bon nombre d'écoles philosophiques célèbres, telles que les écoles sabéenne, Kaderiyye, Mutezile, Djehmiye, Akliyyoun, Kelâmiyyoun et des penseurs éminents comme El-Kendi, personne néanmoins ne fut alors philosophe dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui.

Le grand méchaite Fârâbî qui arriva à la philosophie par la logique et surtout par la logique d'Aristote est nettement un néoplatonicien que la raison conduisit finalement au mysticisme et à la métaphysique. Fârâbî est, comme Platon un penseur mystique; chez lui, comme chez tous les mystiques, la contemplation domine l'action. C'est pourquoi et bien qu'il se fût occupé des relations de l'homme avec la nature, de philosophie politique, ses préférences allaient à l'étude des rapports de l'homme avec Dieu : il s'efforça d'arriver à la connaissance de l'Etre unique, cause efficiente et créateur de toutes choses. Son système philosophique est un spiritualisme, et sa méthode la déduction.

La philosophie de Fârâbî, définie en deux mots, est un mélange d'idées théocentriques et néoplatoniciennes, de mysticisme et d'une sorte d'aristotélisme évolué.

Pour Fârâbî, la philosophie ne sert, en résumé, qu'à conduire l'homme à la connaissance de Dieu en passant par les étapes Suivantes :

1. Logique
2. Philosophie théorique { métaphysique / psychologie }
3. Philosophie pratique { morale / philosophie politique }

Ses oeuvres : Cet homme dont l'érudition embrassait des domaines si différents, comme la médecine, la philosophie ou la musique et dont la hardiesse de pensée allait jusqu'à concevoir, il y a mille ans un seul état mondial, était cependant extrêmement modeste. Il parlait peu et aimait vivre loin des hommes, en tête à tête avec la nature. C'est pour cette raison qu'il ne connut pas la célébrité comme ses disciples Avicenne et Averroès dont le

renom se répandit de bonne heure tant en Orient qu'en Occident. Ce n'est que vers la fin du XIX e siècle que la traduction de ses oeuvres en allemand, français, hébreu et latin commença à le faire connaître: l'Egypte, l'Inde et notre pays tardèrent, malheureusement, encore davantage à le connaître et à traduire ses oeuvres. A l'heure actuelle, il n'existe toujours pas d'édition complète et systématique de ses oeuvres.

Bien que ses biographes mentionnent de lui plus de cent ouvrages écrits en arabe et relatifs à la philosophie et aux sciences naturelles, nous n'en possédons aujourd'hui que quinze ou vingt. Certaines de ses oeuvres, comme par exemple son ouvrage encyclopédique İhsa al ulûm ont influencé même des auteurs occidentaux du XIX e siècle.

Le «Fususul hikem» du philosophe fut commenté en arabe par Ismail Fârâbî. Ces commentaires furent publiés en même temps que le texte en 1874 (1291 de l'Hégire) par la maison Matbaai Amire; mais de nombreuses fautes d'impression et le mélange du commentaire avec le texte fait perdre de sa valeur à l'ouvrage.

En 1890 Dieterici édita à Leiden onze essais de Fârâbî et en publia les traductions allemandes.

En 1907 Abdurrahman Mekkâvî publia en Egypte huit autres essais du philosophe. D'autres, enfin, furent dernièrement publiés aux Indes.

Monsieur Hazmi Tura, ancien directeur de l'une des bibliothéques de notre ville, et M. le Docent Ahmet Ateş ont chacun préparé une bibliographie complète des oeuvres de Fârâbî se trouvant dans les bibliothèques d'İstanbul.

La première étude sérieuse sur Fârâbî fut publiée en 1868 à Berlin par Steinschneider. Boer, Schmolders, Horten et Munk lui réservèrent ensuite dans leurs travaux une place plus ou moins importante; ces recherches restaient toutefois dans le domaine des études orientalistes, et Fârâbî n'occupait toujours pas la place qui lui revenait dans les livres d'histoire de la philosophie générale. Ce n'est que récemment qu'Emile Bréhier lui réserva une place de première importance dans le volume de son Histoire de la Philosophie consacré au Moyen Age. Masson-Oursel l'imita dans ses études de philosophie comparée. Fârâbî sortit ainsi de

l'étroit domaine des études orientalistes pour entrer dans l'histoire de la pensée humaine.

Fârâbî occupe encore actuellement des savants comme Miguel Asin Palacios, Quadri, Etienne Gilson, l'Egyptien Mehmet Emin, İbrahim Beyyumi al Makdur, le Cheih Abdulrazik et Abdurrahman Bedevî. En Turquie, le Prof. İsmail Hakkı Izmirli, le Prof. Şemseddin Günaltay, M. Mehmed Ali Aynî, le Prof. H. Z. Ülken, M. A. Adnan - Adıvar et Kıvameddin Burslan lui consacrèrent et lui consacrent encore de nombreux travaux.

Avec le Prof. H. Z. Ülken nous pouvous dire que des jugements définitifs sur la personnalité et sur l'oeuvre de Fârâbî ne seront toutefois possibles que lorsque les travaux en cours seront parvenus à :

1. Réunir les oeuvres complètes de Fârâbî, en les distinguant des oeuvres qui lui sont attribuées et en élucidant les divergences de pensée existant entre différentes oeuvres ;

2. Délimiter l'influence de la pensée grecque et chrétienne sur Fârâbî, et réciproquement ; rechercher jusqu'où il resta fidèle à la pensée grecque et de quelles sources il profita ;

3. Etablir quelle fut l'influence de ses études à Harran, celle du Sabéisme, sur son évolution ;

4. Rechercher les rapports de Fârâbî avec la médecine et voir s'il l'a pratiquée.

5. Examiner et résoudre la difficulté qu'il ya à établir une biographie du philosophe sur les témoignages d'İbn Hallikân, d'İbn Kıftî ou d'autres venus deux siècles après, alors que ces contemporains n'en parlent aucunement.

Influence de Fârâbî : Dans sa préface à la traduction des oeuvres de Fârâbî par Kıvameddin Burslan, M. İsmail Hakkı İzmirli parle longuement de l'influence de Fârâbî. Voici comment, en nous inspirant en général de cet ouvrage, nous résumerions cette influence :

1. Les commentateurs postérieurs d'Aristote s'inspirèrent tous de Fârâbî.

2. Fârâbî est le premier encyclopédiste de l'Islam.

3. Les auteurs musulmans avant Fârâbî avaient bien écrit certains commentaires ou abrégés de logique, mais c'est à Fârâbî néanmoins que la logique musulmane doit sa véritable évolution.

Fârâbî élucida plusieurs problèmes de logique restés jusque là sans solution ; il ajouta nombre de concepts et de définitions au chapitre de l'imagination, ainsi que les concepts de déduction et d'opinion à l'étude du jugement, et définit exactement les différentes formes du syllogisme.

Mettant, à l'opposé des Occidentaux, la poétique et la rhétorique au rang des sciences logiques, il porta à huit le nombre des livres de logique d'Aristote.

L'essor qu'il imprima ainsi à la logique s'amplifia sous l'action des méchaites et des théologiens, successeurs de Fârâbî.

4. Fârâbî concilia la métaphysique aristotélicienne avec la foi musulmane, le dualisme d'Aristote avec le principe d'émanation et le système des intelligences du néoplatonisme.

Comme tous les philosophes ou penseurs qui l'ont précédé, Fârâbî est influencé par les grandes autorités dominant la pensée du Moyen Age : Aristote, Platon et surtout le néoplatonisme plus conciliable avec le monothéisme. Le musulman croyant qu'était Fârâbî mit à la place du dualisme aristotélicien l'idée du Dieu suprême, de l'Etre unique, que le néoplatonisme plaçait au sommet du Panthéon, et ajoutant encore à ce principe le système des intelligences pris à Plotin, il réussit à vaincre le dualisme aristotélicien de la matière et de la forme et à concilier la philosophie avec la religion. Ainsi naquit le syncrétisme de Fârâbî. Fârâbî concilia Platon avec Aristote, et, en essayant de combler les lacunes dans cet amas d'idées qu'était devenue la philosophie grecque, il tira également profit des théories de l'école philosophique de Sâbiâ et d'autres.

Pour Aristote, Dieu qui est le centre de l'univers régit et sait tout ce qui est dans l'univers. Pour Fârâbî, par contre, Dieu connaît les lois universelles, mais non les individus.

Pour Aristote, le premier moteur étant l'intelligence universelle, c'est à dire Dieu lui-même, l'univers dépend de Dieu. Pour Fârâbî, cette intelligence universelle qui est le moteur de l'univers étant la première chose créée, il n'y a pas de rapport direct entre l'univers et Dieu.

5. Fârâbî ne pouvant se contenter d'un amour intellectuel de Dieu se jeta, avec toute la fougue de son âme inspirée, dans le mysticisme et se perdit dans l'Etre Nécessaire ; en faisant entrer le mysticisme dans la philosophie, il en montra la voie aux philosophes. A sa suite, des philosophes comme Ihvanussefa et Avicenne, des mystiques comme Ebu Nâsır Sarradji Tousî, Sulemî, Ebou Sait Eb'ul Hayr et Gazalî fondèrent le mysticisme philosophique. L'Islam connut ainsi trois grandes écoles de mysticisme philosophique : les Ichrakites, les Ekbérites, les Mudjeddites.

6. L'analogie qu'il voyait entre la religion, le Coran et la philosophie, l'incita à interpréter dans un sens philosophique certains concepts essentiels de la religion : la prophétie, le tesbih [10], l'inspiration, les cieux, le «levhukalem» (table du destin), l'«archukursi» (trône céleste), le hasard, le destin. Il fonda ainsi le premier, en Islam, une philosophie de la religion ; la prophétie étant, pour Fârâbî, une perfection morale plutôt qu'un don inné, les philosophes sont supérieurs aux prophètes. Sur ce point Fârâbî s'oppose aux théologiens, mais il ne faut pas oublier cependant que Fârâbî parle ici de prophète et non d'envoyé, et que le sens de ces deux mots diffère grandement dans la religion musulmane.

Lorsque l'homme entre en rapport avec l'intellect agent, le rideau qui les sépare tombe, et l'on parle alors de Révélation. Le Verbe de Dieu, ce sont les notions que l'âme reçoit de l'intellect agent. Les anges sont des concepts subjectifs, des formes de lumière révélées à l'âme des prophètes.

Des idées avancées en philosophie de la religion, spécialement sur la cause première, la création, la prophétie firent se diriger

[10] Sorte de chapelet musulman.

contre lui les critiques sévères des théologiens, en particulier du Cheyhulislam İbn Teymiyye.

Ces études influencèrent également Mouhiddin Arabî et le philosophe égyptien İbn Mubechiri Fatik.

7. C'est Fârâbî qui parla le premier d'évolution en psychologie. Gazalî même qui passa toute sa vie à essayer d'anéantir l'oeuvre de Fârâbî, resta sur ce chapitre sous influence : la classification psychologique qu'il adopta n'est que celle de Fârâbî développée par Avicenne.

8. En reconnaissant à la raison la faculté de discerner par elle-même le bien et le mal, Fârâbî prêcha le premier une morale rationnelle et prépara ainsi la voie à la mystique de la raison d'Avicenne. En affirmant que le bien et le mal proviennent d'une même volonté incréée et éternelle, il influença le fondateur de l'école de théologie philosophique : Fahri Razi.

9. Fârâbî parla le premier en Islam d'une philosophie sociale et de sociétés bien ou mal organisées ; il influença ainsi fortement İbn Haldoun, le plus grand philosophe de l'histoire, tant en Orient qu'en Occident, et prépara la voie à la fondation d'une école de philosophie sociale.

10. Il travailla à une réforme de la musique arabe d'après les pirincipes de l'art ionien et inventa un instrument appelé udülmusemmen.

On peut donc affirmer que c'est avec Fârâbî que commencèrent dans l'Islam la philosophie méchaite, la philosophie de la religion, la philosophie politique et la morale rationnelle. C'est Fârâbî également qui posa les fondements d'un mysticisme rationnel, qui systématisa la logique, qui enseigna aux philosophes le mysticisme et aux penseurs l'art d'écrire une encyclopédie.

Fârâbî n'est pas seulement le maître de philosophes tels qu'Avicenne, Averroès, İbn Haldun, Fahri Riza, İbn Heysem, İbn Muskeveyk ou Djelaleddin Roumî. Par sa morale rationnelle, il annonce le philosophe allemand Kant ; par sa théorie du «grand homme et petit savant», l'Anglais Spencer. En disant que la connaissance ne s'acquiert pas seulement par un effort intellectuel, mais qu'elle découle d'une âme supérieure aux hommes, il se fait le précurseur de la théorie de l'intuition du philosophe

français Bergson. Il annonce enfin la théorie du contrat social de Rousseau, en affirmant que l'union sociale se fait par la volonté des individus.

Conclusion: Bien que l'Islam, né en 635, se vit, dès 732 arrêté dans ses conquêtes en Andalousie et à Poitiers, et un peu plus tard en 751, dans le Turkestan chinois, les Arabes avaient déjà réussi, dans ce court intervalle, à se rendre presque maîtres du destin du monde médiéval. Ils contribuèrent ainsi non seulement à l'expansion de l'Islam, de la langue et de la culture arabes, mais encore à faire connaître les civilisations du Proche-Orient et de la Grèce antique, en particulier la philosophie de Platon et celle d'Aristote. Cette souveraineté spirituelle est due surtout à trois grand noms de la pensée islamique : Avicenne, Gazalî et spécialement Fârâbî. Leur influence s'étendit en Europe, en passant par le Maroc et l'Andalousie ; Averroès de Cordoue (1126 - 1198 ap. J. C.) peut être considéré comme le dernier anneau de cette chaîne qui va de la Grèce antique à la Renaissance. C'est grâce aux commentaires d'Averroès, disciple de Fârâbî et fondateur de l'aristotélisme médiéval, que l'Occident découvrit à nouveau Aristote et cette découverte prépara la Renaissance.

Tels sont les services que rendit à l'histoire de l'humanité ce grand Turc de la mort duquel nous célébrons aujourd'hui le millénaire.

Nous serions trés heureux que ce modeste travail pût encourager quelqu'un à élucider non tellement les discussions nées autour de sa nationalité que son apport à l'histoire de la pensée humaine ; peut-être lui acquitterons-nous ainsi un peu de notre dette de reconnaissance.

Terminons ce travail par ces mots de Fârâbî, dédiés à ses petits-fils d'aujourd'hui et qui, après dix siècles, n'ont rien perdu de leur sens ni de leur valeur :

«Comme l'arbre ne s'achève qu'en son fruit, le bonheur ne s'achève qu'en la pratique des vertus morales. On n'arrive au bonheur suprême qu'en travaillant continuellement à devenir plus vertueux.»

İstanbul, le 29 décembre 1950
Dr. B. N. Şehsuvaroğlu

F Â R Â B Î

A L P H A R A B İ

870 - 950

The Famous Muslim Philosopher

F Â R Â B Î

870 - 950

The Famous Muslim Philospher

His life : The green and fertile district where the Aris joins the river Seyhun (Jaxartes) in Transoxiana, Central Asia, was called Fârâb. Fârâbî was born in Fârâb in about 870. This city, which had been a center of culture of Asia for many years, was destroyed by the great asiatic conqueror of the thirteenth century, Jenghiz Khan.

Fârâbî's father was a retired commander -in-chief of a fortress in Fârâb. His father was noble but poor. Like his ancestors Fârâbî was a small man. He was not talkative and he preferred a quiet life.

He had his first education in Fârâb. When he was twenty years old he went to Baghdad where he studied Logic, Arithmetic, Astronomy, Biology, Chemistry, Medicine and Philosophy. A good education of his day included all these subjects. However, he showed an intense interest only in philosophy. Later he went to Persia in order to benefit by the lectures of a famous philosopher, Haylan, whose philosophy was quite different from that of Aristotle. After finishing his studies he came back to Baghdad; Then he went to Aleppo in 942 (A. D.) in order to settle down; and finally died in Damascus in 950 (A. D.) when he was about eighty years old.

As an artist : He was a good poet and a musician as well a philosopher. His book about the theory of music, Kitabi Musiki Al-Kabîr, is worthy of consideration. At the same time he was known as the inventor of a musical instrument, Udülmüsemmen.

As a physician : Although he studied Medicine he never profited by it. In 1938 Dr. Süheyl Ünver issued an article concerning Fârâbî's medical studies.

His philosophy : The beginning of the middle ages marks the fall of the Ancient Greek philosophy. Only muslim philosophers nourished the philosophy of the Peripatetics and kept it alive during the middle ages. Fârâbî is one of them. The first step in his philosophy is Aristotelian logic. Then he arrives at mysticism through logic. From this point of view Fârâbî may be considered a mystical thinker like Plato. He gave the most emphasis to the relationship between God and man. His aim was to arrive at knowledge of the efficient cause, the creator. In order to gain his goal he used spiritualism as his doctrine and the deductive method. In short his philosophy may be called theocentric Peripateticism. For him philosophy is the way of thinking that leads us to the knowledge of God.

His works : He wrote many commentaries on Aristotle's books. He was also the author of several treatises through which he succeeded in establishing a great reputation in his day. He was famous among Europeans after his works were translated into Latin, German, French and Hebreu at almost the end of the nineteenth century.

About twenty of his works are existent but others are lost.

His influence : He had a great influence on later philosophy. Mr. İsmail Hakki Izmirli gives us the ten most important points of Fârâbî's great and lasting influence on philosophy — especially on religious and political philosophy — in his foreword to a book about Fârâbî written by Kivamettin Burslan.

Summary : This meeting is held to celebrate the 1000 th anniversary of Fârâbî, who is regarded as the base of the pyramid of muslim philosophy which consists of Avecenna and Averroès. On the other hand his influence is easily seen on the cultural centers of Europe before the Renaissance.

The Peripateticism, the Religious Philosophy, the Political Philosephy and the Science of Moral Intellect began with Fârâbî among muslims. He is the founder of the Intellectual Mysticism.

At the same time he is the one who organized Logic, instructed the philosophers mysticism and taught the thinkers how to write an encyclopedia.

We would like to end this essay by quoting the following words of the philosopher :

«The perfection of happiness is attained through the practice of virtue, just as the perfection of a tree is attained through its fruit.»

Istanbul
Dec. 29, 1950
Bedi N. Şehsuvaroğlu, M. D.
